

894

Cap sur la Paix

« Il [le Bouddha] souligne uniquement l'importance de la sagesse. Et, puisque notre sagesse est insuffisante, il nous enseigne de lui substituer la foi. Le seul mot "foi" est essentiel. »

Nichiren Daishonin (L&T-VI, 239)

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Puise dans le Gosho une sagesse pour aujourd'hui



Portons la sagesse du Gosho telles les abeilles de la Loi.

© Proxyminder-IStock

Au cœur du Sûtra

Chapitre XVI
du Sûtra du Lotus

Le potentiel illimité
de la vie

p. 7

Cap sur la France

Réunion mensuelle de mars

Créer une histoire éternelle
de victoires

p. 8

Le mot de la jeunesse

Lorenz Plassmann

« Faire briller
sa beauté intérieure »

p. 2



Le mot de la jeunesse

Lorenz Plassmann

Vice-responsable de la jeunesse
du mouvement Soka



« Faire briller sa beauté intérieure »

Les enseignements bouddhiques de Nichiren Daishonin mettent l'accent sur un point : à chaque instant de vie, tout est en jeu, tout peut basculer d'un côté comme de l'autre, chaque instant ayant une infinité de possibilités. Cela signifie que nous devrions nous concentrer sur notre présent. Notre passé, quel qu'il soit, prend la dimension, la couleur, que nous lui donnons dans notre présent. De même, notre avenir est déterminé par l'instant présent. Notre vie, au final, ne sera que l'accumulation de tous nos instants présents. La force des enseignements de Nichiren Daishonin est de proposer, en parallèle à ce principe élémentaire de causalité, une mise en pratique : révolutionner notre vie en un seul instant à travers la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. Il s'agit du nom et du rythme de la Loi merveilleuse contenue au cœur du Sûtra du Lotus et qui régit tous les phénomènes de l'univers, transmis par Nichiren Daishonin au XIII^e siècle pour toute l'humanité. L'être humain souffre de ce qu'il croit éternel dans ce qu'il se construit (famille, logement, travail, etc.), planifiant son bonheur dans le temps, « horizontalement ». Mais toute chose est régie par le rythme vital — naissance, croissance, déclin, disparition. Donc, s'il indexe entièrement son bonheur sur ses propres constructions (par essence vouées à disparaître), c'est-à-dire s'il cherche « la permanence dans l'impermanence », l'être humain se condamne à être malheureux. En récitant *Nam-myoho-renge-kyo*, il enracine au contraire « verticalement » (en un instant) sa vie dans la vie universelle qui, elle, est éternelle et que les enseignements bouddhiques nomment « état de bouddha ». Cet état permet de développer, en un instant, un bonheur « éternel » et autonome, donnant la force de construire sa vie (famille, logement, travail, etc.), tout en ayant la capacité d'affronter intérieurement l'impermanence de la vie.

Aujourd'hui, chacun a le droit de décider de se lancer dans cette voie et de réciter *Nam-myoho-renge-kyo* pour faire briller toute sa beauté intérieure. Nos expériences, nos victoires, sont autant de « paraboles » qui nous appartiennent et qui nous permettent d'aider et d'encourager les autres dans leur recherche et leur démarche. Les forums sont des lieux où la jeunesse, sur la base de l'étude du bouddhisme de Nichiren Daishonin, accueille chaque personne souhaitant découvrir cette philosophie, voire entamer ce chemin de révolution humaine. ■

La jeunesse et les écrits de Nichiren Daishonin

Chapitre V : La victoire éternelle fondée sur les écrits de Nichiren Daishonin (3^e partie)



Puier dans le Goshô une sagesse

Les écrits de Nichiren, qui datent du XIII^e siècle, renferment une sagesse infinie permettant d'insuffler paix et espoir à tout notre environnement. Dans ce monde troublé, nous avons le pouvoir de contribuer avec joie à la société actuelle.

T. Kawashima • M. Ikeda, un jour, j'ai eu l'occasion de vous demander comment transmettre l'esprit de maître et disciple aux croyants qui viennent de commencer à pratiquer. Vous m'aviez alors répondu avec chaleur : « Il n'y a aucune raison de se compliquer la tâche. Enseignez la foi et la pratique bouddhique, petit à petit, dans vos actions au quotidien. Soyez une aînée dans la foi et une bonne amie pour les pratiquants, en restant naturelle et sans affectation... Ce qui importe est d'acquérir la sagesse intuitive d'un philosophe humaniste, afin de comprendre le cœur de l'autre et de choisir le bon moment et les meilleures conditions pour expliquer plus en détails la pratique bouddhique. » J'ai fait de cette orientation une référence essentielle dans ma foi.

D. Ikeda • Oui, je me souviens très bien de votre question.

Vous ne devriez pas vous mettre de pression ou penser qu'il faut être comme ceci ou cela. Dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, révéler son état de bouddha ne signifie pas devenir quelqu'un de spécial ou d'extraordinaire. En fait, l'état de bouddha pourrait être décrit simplement comme posséder une personnalité qui déborde d'un humanisme des plus chaleureux.

Le Sûtra du Lotus explique que les neuf états possèdent le potentiel de l'état de bouddha, tandis que ce dernier inclut également les neuf autres. Autrement dit, pratiquer ce bouddhisme ne veut pas dire ne plus rencontrer de difficultés ou d'obstacles. Mais, par la pratique de *Nam-myoho-renge-kyo* et nos actions en faveur de la Loi, des autres et de la société, nous pouvons manifester le noble état de bouddha, tels que nous sommes, personnes ordinaires, sans artifices. Nous pouvons rendre la nature inhérente de notre vie du temps sans commencement aussi radieuse que le soleil qui se lève. Dans les *Enseignements oraux*, Nichiren déclare : « *Kuon [ou temps sans commencement] signifie quelque chose que l'on n'a ni recherché ni transformé, mais qui existe en tant que tel, depuis toujours.* »¹

La prétention ou la suffisance sont inutiles. Nous ne devrions pas nous comparer aux autres, ni nous rabaisser. La pratique correcte du bouddhisme de Nichiren pour se réaliser est de contribuer avec joie à la société et de révéler librement son véritable soi.

Quoi qu'il en soit, je souhaite que chacune d'entre vous, jeunes filles du mouvement Soka, soit véritablement heureuse. C'est la raison d'être de l'étude bouddhique. M. Toda a dit : « *Jeunes filles, faites de l'étude votre fondation !* » Aucune jeunesse n'est plus noble que celle dévouée au principe de dignité de la vie et à la philosophie de la paix et du bonheur, énoncés par le bouddhisme de Nichiren. Bien sûr, cela ne veut pas dire que les jeunes hommes peuvent « se la couler douce » et ne rien faire ! [Rires.] J'espère que vous, jeunes hommes, continuerez à vous améliorer, tel l'homme d'épée parfait son art, et à vous efforcer d'appliquer l'étude bouddhique dans votre vie quotidienne.

M. Kumagai • Oui, nous ferons de notre mieux.

Les croyants de la jeunesse et les étudiants du mouvement Soka étudient avec enthousiasme les enseignements de Nichiren, en particulier le principe d'« Établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » que vous nous avez enseigné. Ils sont engagés à conduire la société dans une meilleure direction, à agir sans se ménager pour élargir leur réseau d'amitié et mieux faire comprendre nos idéaux aux jeunes.

Fonder une culture de coexistence

D. Ikeda • Un jour, lors d'une interview radio, on a demandé à M. Toda pourquoi tant de jeunes gens étaient attirés par la Soka Gakkai. Il a répondu très clairement : « *Parce que notre philosophie est profonde.* »

Y. Furuya • Des dirigeants et des intellectuels du monde entier attendent

1. OTT, 141.



beaucoup de l'essor durable de notre mouvement, louant nos efforts pour ouvrir une nouvelle ère, à une époque où la philosophie fait défaut.

Hildegardo Gonzalez Irala, éducateur paraguayen et président de l'Université nationale de l'apua, qui vous a remis un doctorat honoraire il y a cinq ans (en avril 2005), a dit : « *La philosophie de la SGI représente un principe directeur pour l'humanité. Seule la "révolution humaine", que le président Ikeda promeut remarquablement, nous permettra de concrétiser des changements pour un monde meilleur.* »²

D. Ikeda • Le président Gonzalez est un éducateur distingué, d'une intégrité et d'une conviction profondes, qui m'ont fortement marqué. Au Paraguay, de nombreux pratiquants de la SGI s'investissent admirablement afin d'améliorer la société.

Les écrits et traités de Nichiren Daishonin (jap. *Gosho*) constituent le fondement de la profonde philosophie que nous pratiquons. Ils représentent une mine de sagesse qui possède le potentiel d'assurer un avenir plein d'espoir pour l'humanité. De nombreuses situations auxquelles le monde actuel est confronté, telles que la guerre, la violence, la discrimination et la destruction de l'environnement, peuvent en fin de compte être reliées directement aux êtres humains et à leur état de vie fondamental. Le bouddhisme de Nichiren éclaire ce point essentiel et expose la sagesse nécessaire pour créer une authentique culture de paix et de coexistence.

Dans son *Traité sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*, Nichiren écrit : « *Si nous voulons avant tout apporter la sécurité au pays et prier pour notre bonheur, en cette vie et dans nos vies futures, nous devons sans attendre réfléchir à la situation et prendre immédiatement des mesures pour y remédier.* »³

En tant que jeunes gens, vous possédez tous un rôle crucial à jouer pour éclairer la société et le monde entier de la grande philosophie du bouddhisme de Nichiren. C'est également votre droit et votre responsabilité.

Triompher de grands obstacles

Y. Furuya • En parlant d'obstacles liés à l'« *Établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* », l'affaire d'Osaka⁴, dans laquelle le 3 juillet 1957 vous avez été arrêté sur de fausses accusations, reste un événement profondément gravé dans le cœur des croyants du Kansai. La situation reflète la description d'un écrit de Nichiren : « *Celui qui, sans avoir commis aucun crime, se trouve sans cesse en butte à des persécutions plus graves que celles subies par le Bouddha de son vivant, est sans aucun doute le Praticant du Sûtra du Lotus, après la disparition du Bouddha.* »⁵ Vous avez œuvré sans crainte et remporté la victoire devant la justice, disculpé de toutes accusations.

D. Ikeda • Pourquoi le mouvement Soka fonde-t-il ses actions sur les écrits de Nichiren ? Parce que, sans l'« épée affûtée » que représente l'étude bouddhique, nous ne pourrions surmonter les obstacles et les difficultés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les mesures répressives du gouvernement militariste à l'encontre de la Soka Gakkai ont conduit les responsables aînés — à l'exception de Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, premier et deuxième présidents — à abandonner leur foi. Le mouvement était virtuellement au point mort. Ces responsables bouddhiques ne possédaient pas la solide

Message de la rédaction

La jeunesse et l'équipe de *Cap* expriment leur soutien le plus chaleureux au peuple japonais suite au séisme et au tsunami qui ont frappé l'archipel.

fondation de l'étude dans leur vie. Ils ont commencé à pratiquer le bouddhisme parce que l'on avait dit qu'ils accumuleraient de grands bienfaits et deviendraient heureux. Mais, en butte à des persécutions, ils ont commencé à douter de la pratique pour finalement renier leur foi.

Leur ingratitude les a poussés à discréditer M. Makiguchi, envers qui ils étaient pourtant si redevables.

Or, Nichiren déclare sans ambiguïté : « *Si vous la propagez [la Loi merveilleuse], inévitablement, les démons se manifesteront. S'ils n'apparaissent pas, il n'y aurait aucun moyen de savoir qu'il s'agit bien de l'enseignement correct* »⁶, et « *Plus grandes seront les difficultés qui s'abattront sur lui, plus il ressentira de joie grâce à la force de sa croyance.* »⁷ Nichiren explique que, si nous pratiquons l'enseignement essentiel du bouddhisme contenu dans le Sûtra du Lotus, nous sommes certains de rencontrer des obstacles. En effet, il dit qu'affronter des oppositions est la preuve que nous sommes sur la bonne voie. C'est en triomphant des difficultés que nous pouvons établir l'état de bouddha, empreint du bonheur inébranlable. C'est un principe que Nichiren enseigne sans cesse au fil de ses écrits. À la fin de la guerre, M. Toda a décidé de renforcer l'étude bouddhique au sein du mouvement. En 1952, la publication des Œuvres complètes de Nichiren Daishonin⁸ cristallisa sa profonde détermination dans ce domaine.

M. Kumagai • Nichiren appelle aussi son jeune disciple Nanjo Tokimitsu à développer une foi capable de surmonter tous les obstacles. Il écrit : « *Quand les personnes qui protègent vos intérêts, [c'est-à-dire celles qui vous sont importantes] tentent de vous détourner de votre foi, ou si vous êtes en butte à de grands obstacles, vous devez croire que [les divinités bouddhiques telles que] le roi Brahma et les autres s'acquitteront immanquablement de leur promesse [de protéger les pratiquants du Sûtra du Lotus], et [vous devez] renforcer votre foi plus que jamais... Si certaines personnes essaient d'entraver votre foi, je vous encourage à vous en réjouir fortement.* »⁹

D. Ikeda • Parce qu'il était disciple de Nichiren, le jeune Tokimitsu a été sujet à diverses critiques de son entourage et à un traitement injuste des autorités locales en le taxant plus lourdement que les autres. Cependant, il a porté tout le poids de ces persécutions et a protégé ses compagnons de foi. Cela étant, Nichiren était strict avec lui, précisément parce qu'il était jeune. Il souhaitait lui instiller l'importance de posséder un « cœur de Roi-lion » et lui a enseigné qu'il pouvait sans aucun doute remporter la victoire sur tous les obstacles, tant qu'il agissait avec cet esprit. Les écrits de Nichiren sont des écrits pour la victoire. Nous, du mouvement Soka, mettons en pratique leur véritable essence.

Y. Furuya • À l'inverse, le clergé corrompu a rejeté et tourné le dos aux enseignements de Nichiren. Il a commis l'offense de piétiner l'esprit de Nikko Shonin, disciple direct de Nichiren et son successeur, qui a consacré sa vie à rassembler et transcrire les écrits de Nichiren, tout en rédigeant des commentaires sur ses œuvres et ses lettres. Leur offense équivaut à celle des Cinq Moines aînés¹⁰ qui ont trahi Nikko Shonin de son vivant. ■

[À suivre.]

Paru dans le *Seikyo Shimbun*, quotidien affilié à la Soka Gakkai au Japon, le 27 mai.
Traduit par Isabelle AUBERT.



2. Traduit de l'anglais.

Tiré d'un article du *Seikyo Shimbun*, 6 décembre 2005.

3. L&T-II, 46-47.

4. Affaire d'Osaka : Daisaku Ikeda, alors responsable de la jeunesse du mouvement Soka, fut arrêté sur les fausses accusations d'avoir enfreint les règles électorales lors d'élections à Osaka, en avril 1957. Au terme d'un procès de près de cinq ans, il fut disculpé de toutes accusations.

5. L&T-IV, 214.

6. L&T-I, 158-159.

7. L&T-I, 9.

8. *Gosho Zenshu*, Nichiren Daishonin

9. *WND-II*, 566.

10. Cinq Moines aînés : Cinq des six moines désignés par Nichiren Daishonin en tant que ses disciples principaux, mais qui trahirent ses enseignements après son décès. Parmi ses six premiers moines aînés, Nikko Shonin fut le seul à transmettre et à pratiquer correctement le bouddhisme de Nichiren.

11. GZ, 1613.

12. GZ, 1613.

Rester fidèle à de grands idéaux

Résumé des épisodes précédents

Juillet 1976 : Shin'ichi poursuit la rédaction du Chant de la révolution humaine. Il s'inspire de la pièce d'un dramaturge japonais pour écrire les paroles. L'histoire relate l'action de guerriers qui cherchent à renverser le shogunat. Ils sont arrêtés par leur clan et sont mis face à un dilemme: tuer deux de leurs compagnons, un père et son fils, pour être relâchés, ou être exécutés.

Extrait du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Au cours de la pièce, le père supplie Koreeda de jurer que lui et ses compagnons œuvreront au succès de la restauration du régime impérial.

MÊME si les guerriers de Satsuma transférés refusent de tuer les deux serviteurs, ces derniers seront certainement exécutés par les fonctionnaires. Les guerriers seront, de toute façon, accusés de les avoir assassinés, ce qui leur vaudra une lourde peine. Certains suggèrent alors que, puisque les serviteurs sont de toute manière condamnés, ils n'ont pas d'autre possibilité que de les tuer, afin de lancer une nouvelle action en vue de renverser le shogunat. Un autre guerrier, Koreeda Bansuke, s'y oppose catégoriquement, comprenant qu'il s'agit là d'un prétexte pour alléger leur propre punition, en sacrifiant leurs compagnons : « *Nous avons fait le serment de partager vie et mort avec ces camarades ! Nous avons vécu avec eux, et, si le temps est maintenant venu de mourir, alors, accompagnons-les vaillamment dans la mort !* » Cependant, d'autres membres du groupe, invoquant la survie de leur mouvement, décident finalement de supprimer les

serviteurs. Qui va être choisi pour commettre cette action ? Koreeda se porte volontaire. Son intention première est d'inciter le père et le fils à se suicider, car il juge que c'est là une marque de compassion de la part d'un guerrier. Il a également décidé de se suicider avec eux. Koreeda tente de persuader les serviteurs de se sacrifier pour leurs compagnons, afin que le mouvement parvienne à renverser le shogunat et restaurer le régime impérial. Le fils refuse cependant : « *Ma vie m'est précieuse, précisément parce que je veux l'utiliser pour combattre l'injustice et améliorer ce monde.* » N'ayant plus d'autre choix, Koreeda frappe et blesse mortellement le fils. Le père administre le coup de grâce. Lorsque Koreeda lui demande pardon, le père lui répond qu'il va se faire *seppuku*, s'ouvrir le ventre, et lui demande son aide. Il supplie Koreeda de jurer que lui et ses compagnons œuvreront au succès de la restauration du régime impérial, en sorte que sa vie et celle de son fils n'aient pas été vaines. Le père ajoute : « *Le véritable combat*

n'est pas encore engagé. L'avenir t'appartient, fais de ton mieux. »
 Sans être fermement déterminé à persévérer dans l'adversité, on ne peut pas rester fidèle à de grands idéaux. Les derniers mots du père agonisant sont : « *S'il te plaît, transmets toutes mes amitiés à nos compagnons.* »

Lorsqu'il avait lu, dans sa jeunesse, cette pièce de Yuzo Yamamoto, *Doshi no Hitobito*, Shin'ichi Yamamoto avait été profondément touché et impressionné par l'éclairage pénétrant apporté par cette œuvre sur ce qu'est une vie menée avec intégrité et fidélité à ses convictions. Dans ce dilemme auquel était confronté Koreeda, Shin'ichi percevait toute la difficulté de consacrer sa vie à œuvrer à un changement, en affrontant et en essayant de résoudre, d'une manière ou d'une autre, les contradictions entre idéaux et réalité. Cette pièce l'avait également amené à s'interroger en profondeur sur les véritables vainqueurs ou perdants dans la vie — ces guerriers qui avaient accepté de tuer leurs compagnons en prétextant qu'ils survivraient pour lutter un jour de plus, ou bien le père et le fils morts pour leurs convictions. Finalement, le shogunat avait été renversé et le pouvoir impérial avait été restauré. Mais, quelles que soient leurs justifications pour cela, ces huit guerriers, qui avaient décidé de tuer le père et le fils avec lesquels ils avaient fait le serment de renverser le shogunat, avaient trahi leurs compagnons. Ils avaient détruit les liens de confiance et de loyauté, et terni du même coup ces mêmes idéaux qu'ils prétendaient défendre. Leur trahison à l'égard de leurs compagnons avait laissé dans leur vie une profonde cicatrice dont ils souffriraient à tout jamais. En revanche, on pourrait dire que le père, qui était resté fidèle jusqu'au bout à ses idéaux révolutionnaires et en avait confié la réalisation aux huit guerriers, avant de se donner courageusement la mort, était le véritable vainqueur en tant qu'être humain. Shin'ichi songea : « *Au sein de la Soka Gakkai, qui se dévoue à la mission de réaliser kosen-rufu¹, depuis l'époque du président Makiguchi, certains, mus par des intérêts à court terme, pour des raisons de confort personnel, par désir de se préserver, ou par crainte des persécutions, ont trahi leurs compagnons et même leur maître bouddhique. Il existera toujours assurément des individus de ce genre. Mais nous ne devons pas nous laisser vaincre ni troubler par eux.* » En composant *Chant de la révolution humaine*, il repensait à *Doshi no Hitobito*. Il avait utilisé le terme « compagnon » dans le deuxième vers des premier, deuxième et troisième couplets, car il désirait appeler tous les pratiquants du mouvement à consacrer leur vie à leur engagement bouddhique pour la paix, l'idéal le plus élevé, et à marcher sur le chemin des éternels vainqueurs à

travers passé, présent et futur.

Néanmoins, il était prêt à supprimer le deuxième vers de chacun des couplets.

« Il désirait appeler tous les pratiquants du mouvement à consacrer leur vie à leur engagement bouddhique pour la paix »

Lorsque l'on crée quelque chose de nouveau, il faut parfois avoir le courage de renoncer sans hésiter à ce qui a déjà été accompli, quel que soit l'effort que l'on y ait consacré. Shin'ichi déclara d'un ton ferme : « *Remanions la mélodie en nous fondant sur l'idée de supprimer le deuxième vers de chaque couplet. Le premier vers sera "Lève-toi, moi aussi je me lèverai", "Avance, moi aussi j'avancerai" et "Regarde droit devant toi, moi aussi je regarderai droit devant moi". Ces vers renferment aussi le sens du mot "compagnons" qui figurait dans ceux qui ont été supprimés. Essayons encore sur la base de ce projet de couplet de quatre vers !* » Ils commencèrent à revoir la musique et la finalisèrent rapidement. Puis ils chantèrent tous ensemble la nouvelle mélodie. « *Enregistrons-là* », proposa Shin'ichi.

« *Président Yamamoto, annonça un représentant du comité musical des étudiants, les membres de la chorale des étudiants Fuji, qui se sont produits avant l'ouverture de la réunion générale d'aujourd'hui, se trouvent encore dans la salle du sous-sol du Centre bouddhique Soka. Alors, demandons-leur de la chanter.* »

Le jeune homme partit chercher les membres de la chorale, tandis que Shin'ichi recommençait à remanier les paroles. Les pratiquants se rassemblèrent tous autour du piano et commencèrent à répéter. Après les avoir écoutés, Shin'ichi leur expliqua : « *Je pense que je vais changer "Bravant des vents glaciaux, nous avançons sans jamais éprouver la moindre crainte" dans le deuxième couplet. Mettons plutôt "hardiment" au lieu de "sans jamais éprouver la moindre crainte". Cette expression fait un peu vieux jeu et donne l'impression que, au fond d'eux-mêmes, ils sont vraiment effrayés. Puisque nous sommes tous des champions, "hardiment" est plus approprié. Oui !* »

Ceux qui sont prêts à faire des compromis et à se contenter de pis-aller ne pourront jamais rien accomplir de remarquable. Une action déterminée et sans complaisance est récompensée par une gloire authentique. D'un ton enthousiaste, Shin'ichi lança à la chorale : « *Bien, il est temps d'enregistrer. Chantez librement et joyeusement ! Il serait préférable de vous faire accompagner au piano et au xylophone.* » Il ajusta personnellement la hauteur du micro pour la chorale. Les voix des jeunes champions chantant *Chant de la révolution humaine* résonnaient gaiement dans toute la pièce.

« *Merci à tous, s'exclama Shin'ichi Yamamoto. Ce Chant de la révolution humaine sera le point de départ de la création d'une nouvelle culture humaniste. Maintenant, je voudrais prendre une photo avec vous, les membres de la chorale.* » Il posa pour une photographie avec eux. Plus tard, au cours d'un dîner, il s'entretint notamment avec des représentants des pratiquants étrangers. Shin'ichi leur passa la cassette du *Chant de la révolution humaine*. En la réécoutant à plusieurs reprises, il trouva encore certaines parties qu'il souhaitait rectifier dans les paroles et la mélodie. À la fin du dîner, Shin'ichi retourna au siège et fit écouter la cassette aux responsables qui s'y trouvaient encore. « *Qu'en dites-vous ? Exprimez franchement votre avis, s'il vous plaît. Dites-moi simplement le fond de votre pensée.* » Shin'ichi attachait un grand

1. Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.



En composant *Le Chant de la Révolution Humaine*, Shin'ichi repensait à *Doshi No Hitobito* (compagnons).

prix aux commentaires et aux avis de tous. La sagesse collective des individus est parfois aussi lumineuse que celle du Bouddha. L'un des responsables répondit : « *Je la trouve superbe, mais, au milieu, le rythme est un peu statique. Il pourrait être utile de revoir cet endroit. C'est aussi mon avis, approuva Shin'ichi. D'accord, faisons de nouvelles retouches !* »

« Une action déterminée et sans complaisance est récompensée par une gloire authentique »

« *Progresser vers une perfection toujours croissante, telle est notre aspiration en toutes choses* »² était la conviction du fondateur de la Soka Gakkai, Tsunesaburo Makiguchi. Shin'ichi demanda ensuite au jeune professeur de musique et aux autres pratiquants qui l'avaient aidé avec la mélodie de revenir pour de nouvelles modifications. Le professeur de musique arriva le premier, peu après 20 heures. « *Je suis désolé de vous faire venir aussi souvent, mais, en réécoutant la cassette plusieurs fois, j'ai trouvé certains endroits où les paroles et la musique doivent être remaniées. Tout d'abord, dans le premier couplet, il y a "Brandis bien haut la bannière de la paix et de la compassion". Je vais changer pour "Brandis bien haut la bannière de la vérité et du courage". Le premier pas vers la paix et la compassion est d'avoir le courage de défendre la véracité du bouddhisme, quoi qu'il arrive. M. Toda disait souvent : "Nous pouvons substituer le courage à la compassion. Le courage de proclamer la vérité équivaut à la compassion". Notre propre révolution humaine consiste à surmonter notre lâcheté et à engager courageusement le combat.* »

Shin'ichi remania également le troisième vers du deuxième couplet en remplaçant « *Puisque nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre* » par « *Si nous sommes vraiment des bodhisattvas sortis de la terre* », ainsi que le deuxième vers du troisième couplet, en substituant « *arc en ciel* » à « *ciel* » dans « *Vers le ciel* ».

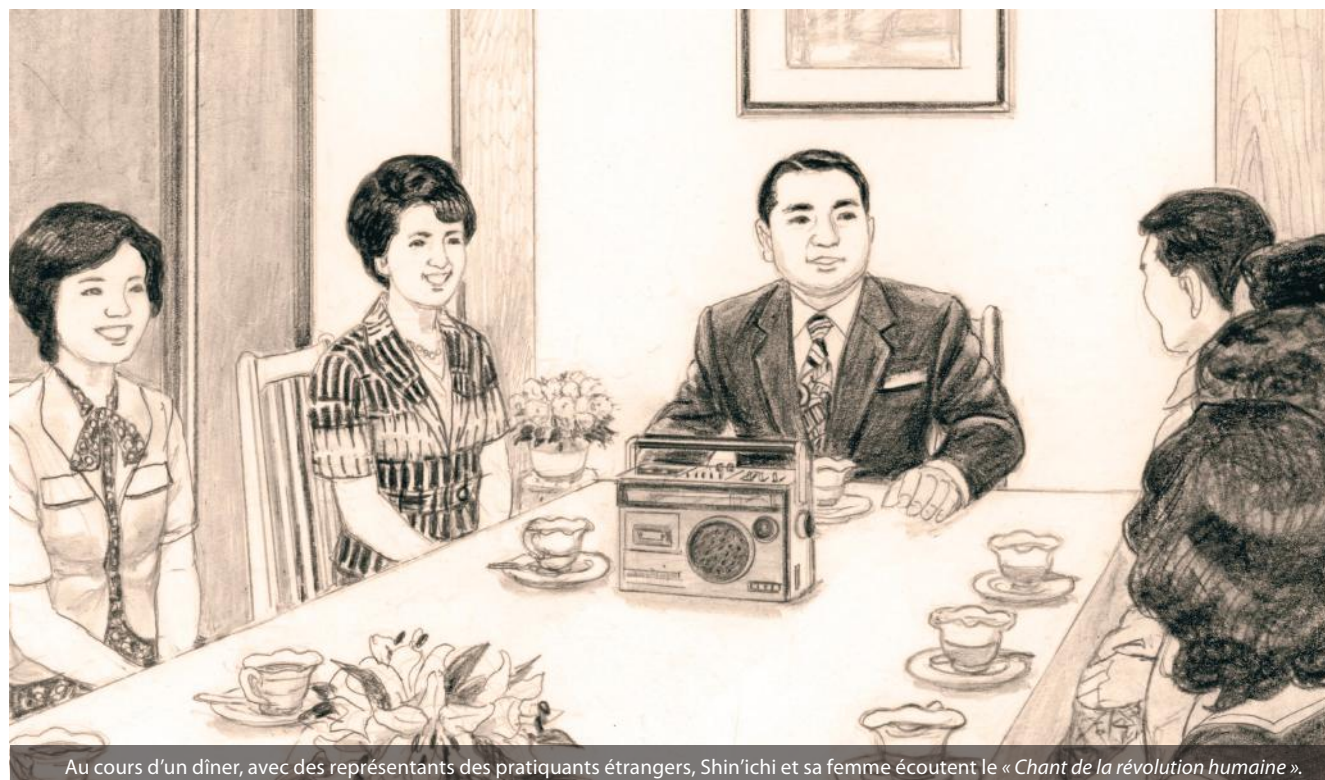
lointain, scintillant de mille feux ». « *"Si nous sommes vraiment des bodhisattvas sortis de la terre" est plus percutant. Et "arc-en-ciel" est meilleur que "ciel", c'est plus évocateur et plus coloré.* »

Après avoir lu les nouvelles paroles à haute voix, il hocha énergiquement la tête.

« *Bon. Et maintenant, la musique !* »

Devant le piano, Shin'ichi réfléchissait, les bras croisés : « *Que pourrais-je faire pour donner plus d'accent à la mélodie ?* » Son expression était si concentrée qu'elle en devenait presque sévère. La philosophie de Shin'ichi, en tant que « *guerrier de kosen-rufu* », était de viser la perfection et l'absolu en toutes choses. Lors de la campagne de février dans le quartier de Kamata, à Tokyo, de la tournée d'encouragements d'été à Sapporo, de la campagne d'Osaka et de l'action de diffusion des enseignements bouddhiques dans la préfecture de Yamaguchi, il avait tout planifié avec un soin extrême et effectué des préparatifs minutieux. Il ne tenait jamais aucune réunion qui ne soit ni parfaitement cadrée ni imprégnée de joie. À ses yeux, le contraire eût été une insulte pour ceux qui prenaient le temps d'y assister, ce serait en quelque sorte leur voler leur temps. C'est pourquoi il réfléchissait non seulement très mûrement à tout ce qu'il allait dire, mais procédait aussi à des vérifications détaillées de l'ordre du jour de chaque réunion, des interventions des autres orateurs, voire de l'aménagement et de l'éclairage de la salle, afin de s'efforcer de faire de chaque rassemblement le meilleur possible. Le compromis est le terreau de l'échec. « *L'essentiel est de revitaliser l'esprit des participants et de leur insuffler une joie débordante et un ardent esprit combatif !* » Shin'ichi faisait toujours montre du plus grand sérieux. Il s'efforçait sincèrement de faire de chaque réunion, de chaque séance de préparation et de chaque visite à domicile la plus parfaite qui soit. Telle est la clé de la victoire. Il est parfois possible de s'en sortir avec des efforts superficiels, mais la défaite guette dans l'ombre. ■

2. Traduit du japonais.
Tsunesaburo Makiguchi,
Makiguchi Tsunesaburo
Zenshu (Œuvres complètes
de Tsunesaburo
Makiguchi), Tokyo,
Daisanbunmei-sha,
1982, vol. 6, p. 92.



Au cours d'un dîner, avec des représentants des pratiquants étrangers, Shin'ichi et sa femme écoutent le « *Chant de la révolution humaine* ».

Le potentiel illimité de la vie

Dans le chapitre « Durée de la vie », Shakyamuni révèle les actions bienveillantes qu'il n'a cessé de mener depuis son illumination, en harmonie avec la vie de l'Univers. Il révèle par là même le fabuleux potentiel inhérent à toute vie.

QUELLES actions le Bouddha a-t-il menées depuis le temps infini de son illumination ? « *J'apparais en différents endroits et prêche sous différents noms...* »¹, déclare Shakyamuni. En entendant cela, ses disciples prennent conscience de la dimension cosmique de la vie du Bouddha.

Dans le chapitre « Durée de la vie », Shakyamuni se fond avec le « bouddha éternel ». Il apparaît, vie après vie – à tout moment, en tout lieu et sous diverses formes – afin de guider les êtres vivants vers l'illumination. Il est capable de manifester toutes les potentialités de l'univers et de faire librement usage de tous les phénomènes à cette fin. Quel sublime état de vie ! Cela décrit la libération complète du cycle des souffrances liées aux limites du petit ego ; un état de plénitude et de liberté infinies.

On peut dire que Shakyamuni ne fait véritablement qu'un avec la bienveillance illimitée de l'univers. Comme l'explique Daisaku Ikeda : « *L'apparition du soleil est une fonction de la bienveillance ; la lumière de la lune est également bienveillance, aussi bien que le magnifique phénomène de respiration des plantes et des arbres. L'univers entier est une grande entité vivante poursuivant des actions bienveillantes, du passé sans commencement, à l'avenir sans fin. Cet immense organisme bienveillant est ce que l'on appelle le bouddha éternel. Et l'existence de chaque créature vivant dans les Dix États ne fait qu'un avec ce Bouddha du chapitre "Durée de la vie".* »²

Comment est-ce possible ? Comment une personne, Shakyamuni, peut-elle manifester ainsi le potentiel de l'univers entier ? Le principe des Trois Mille Mondes en un instant de vie, ou *ichinen sanzen*, répond à cette question.

La vie contient tout l'univers

Ichinen sanzen est un enseignement des plus profonds, formulé par le grand maître Tiantai³ sur la base du Sûtra du Lotus. Il offre une vision synthétique de la façon dont se manifeste une vie individuelle, dans ses multiples facettes. Les Trois Mille Mondes (*sanzen*) représentent tous les facteurs à l'œuvre à chaque instant de vie (*ichinen*). En analysant ces facteurs, Tiantai a réalisé que tous les phénomènes de l'univers – le corps et l'esprit, le soi et l'environnement, l'animé et l'inanimé, la cause et l'effet – entrent en jeu à chaque instant d'une vie individuelle.

Ainsi, ce principe décrit la vie comme un « microcosme » possédant les mêmes caractéristiques et potentialités que le « macrocosme » qu'est l'univers. Ces deux aspects que sont microcosme et

La sagesse du Bouddha s'adapte aux circonstances

« Hommes de bien, durant ce temps, j'ai parlé du bouddha Torche-enflammée et d'autres, et décrit de quelle façon ils avaient accédé au nirvana. J'ai utilisé tout cela comme un moyen opportun pour établir des distinctions.

Hommes de bien, lorsque des êtres vivants viennent à moi, j'utilise mon œil de bouddha pour observer leur foi et évaluer si leurs autres facultés sont vives ou limitées. Ensuite, selon leurs capacités à être sauvés, j'apparais en différents endroits et leur prêche sous différents noms, en spécifiant la durée pendant laquelle mes enseignements resteront efficaces. Parfois, lorsque j'apparais, j'indique que je suis sur le point d'entrer dans le nirvana, et j'emploie divers moyens opportuns pour prêcher la Loi subtile et merveilleuse, suscitant l'allégresse chez les êtres vivants. »

SdL-XVI, 218.

macrocosme sont fondamentalement équivalents : la partie équivaut au tout.

Se préoccuper de chaque personne

Le chapitre « Durée de la vie » nous invite, comme l'exprime le poète anglais William Blake, à « *Voir le monde dans un grain de sable / Et les Cieux dans une fleur sauvage / Tenir l'infini dans le creux de la main / Et l'éternité dans une heure.* »⁴

Puisque chaque vie englobe toutes les lois et tous les phénomènes de l'univers, alors il faut considérer chaque personne comme aussi précieuse que l'univers lui-même et la traiter avec le plus grand respect. « *C'est pourquoi je ne cesse de dire à quel point chaque personne est importante*, conclut Daisaku Ikeda. *La vie d'une seule personne est aussi vaste que l'univers entier et elle est infiniment respectable. Il est important de faire tout notre possible pour encourager non seulement ceux qui sont dans notre environnement proche, mais aussi ceux qui font des efforts dans l'ombre.(...) Un bouddhiste cherche d'abord et avant tout à mettre en valeur le travail de ceux à qui, on ne prête pas, d'ordinaire, attention. Nous devons faire l'effort d'encourager chaque personne et de l'aider à devenir heureuse. Voilà ce que signifie kosen-rufu.* »⁵ Ce faisant, nous concrétisons le principe d'*ichinen sanzen* dans notre vie, et nous ouvrons à la bienveillance universelle du « bouddha éternel ». ■

Nazim DELAINE



Une simple fleur des champs contient la vie de tout l'univers.

1. SdL-XVI, 218.

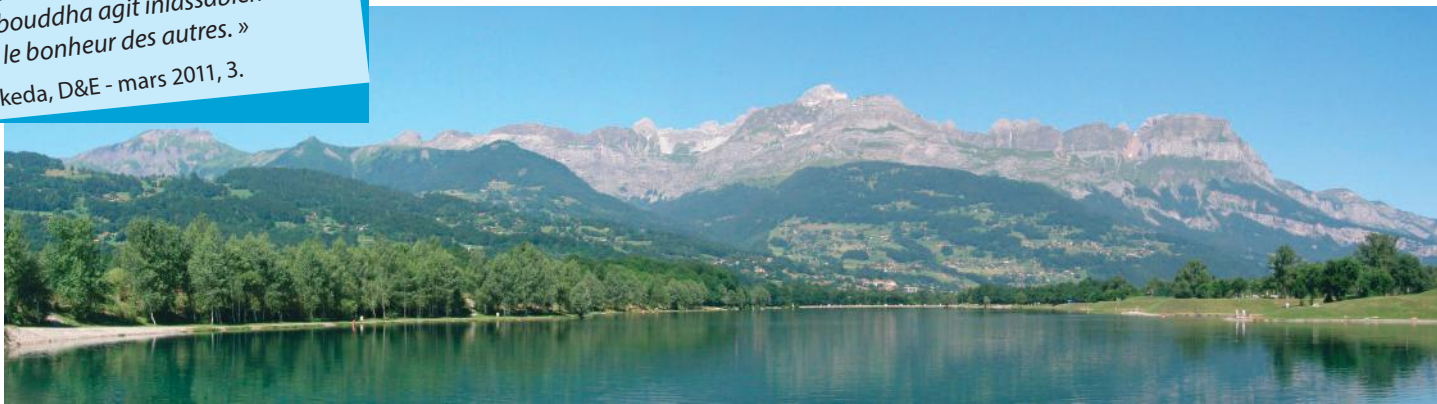
2. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.4, p. 27.

3. Tiantai (538-597), fondateur de l'école Tendai et auteur d'une étude approfondie du Sûtra du Lotus, où il énonça le principe d'*ichinen sanzen*.

4. *Augures d'Innocence*, W. Blake, 1803.

5. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.4, p. 54.

« Il n'existe pas de bouddha hautain et prétentieux qui n'agit pas pour les autres. Un bouddha agit inlassablement pour le bonheur des autres. »
D. Ikeda, D&E - mars 2011, 3.



« Créer une histoire éternelle de victoires »

La réunion mensuelle a débuté par la lecture du message de Daisaku Ikeda, à l'occasion du 16 mars : « *Mes successeurs, cette ère vous appartient. Maintenant, le temps est venu, pour chacun d'entre vous, de manifester pleinement et librement votre nature de bouddha inhérente, et de créer l'histoire étincelante de votre propre révolution humaine, visible aux yeux de tous ! (...) Je prie sincèrement pour le succès de vos activités et pour que vous goûtiez une vie merveilleuse et triomphante. Mener une vie de victoires – tel est l'objectif de la croyance, telle est la raison d'être du bouddhisme de Nichiren. J'espère que vous deviendrez des personnes indispensables, où que vous vous trouviez (...)* ».

Magali et Toshiide ont ouvert cette réunion en donnant les orientations pour les étudiants : réaliser dans notre propre vie que nous sommes à l'ère des disciples et que ce sont nos premiers pas vers 2030. Comment ? En héritant du « cœur » de notre maître bouddhique et en le partageant. Concrètement, il s'agit d'abord de renforcer les trois piliers que sont la foi, la pratique et l'étude (notamment les bases du bouddhisme et *La Nouvelle Révolution humaine*). Ensuite, de créer des liens d'amitié, entamer des dialogues et partager autour de nous le cœur et la bienveillance de notre maître bouddhique. Enfin, d'agir avec courage et persévérance en vue de la victoire, jusqu'en octobre 2011.

Pascal Mary, intervenant pour les hommes du mouvement, a commencé son intervention par la lecture d'un extrait d'un éditorial de Daisaku Ikeda¹ : « *Agissons, à nouveau en cette année à venir, de manière à permettre à autant de personnes que possible de créer un lien avec le bouddhisme de Nichiren Daishonin, et à établir une grande alliance d'individus de valeur aussi vaste et étendue qu'une magnifique chaîne de montagnes.* » Cette année, les hommes ont décidé de s'engager totalement en réunion de discussion en invitant des amis, et ce, afin de partager avec eux notre enseignement, de toucher leur bouddhité, et de leur permettre de repartir avec de l'espoir.

Réjane Bain, représentant les femmes, a rappelé que l'esprit de la prochaine réunion générale des femmes sera, pour chacune, de renouveler sa détermination, de faire jaillir un nouvel élan dans sa vie, d'ouvrir son cœur et d'exprimer sa reconnaissance envers notre maître bouddhique. Elle a cité M^{me} Ikeda qui dit, dans son message de Nouvel An² : « *Un passage des écrits de Nichiren Daishonin, que j'ai souvent lu avec mon époux et que j'ai gravé dans mon cœur, dit : "Parce que j'ai exposé cet enseignement, j'ai été exilé et j'ai failli être tué. Comme le dit le proverbe : 'Un bon conseil est difficile à entendre', mais je n'en suis pas pour autant découragé". Kosen-rufu est une lutte continue pour semer les graines de la bouddhité dans le champ du cœur des personnes que nous rencontrons, sans craindre les défis intimidants*

que nous aurions à affronter en chemin. » À l'image de l'esprit de défi qui est le sien, mais aussi de celui de Daisaku Ikeda, Réjane nous a encouragés à développer le même cœur. « *C'est le moment, dans votre vie, pour construire un bonheur durable, donc je prie pour que chacune de vos journées, sans exception, soit mémorable.* »³. C'est très concret, difficile à vivre et c'est pourquoi nous allons le réaliser !

Pierre Charlot, président du consistoire, a commenté l'éditorial de Daisaku Ikeda du mois de mars 2011 (à paraître en avril), « *Créer une histoire éternelle de victoires* ». Décrivant notre époque comme « *troublée et confuse* », D. Ikeda y cite Nichiren : « *À l'épreuve des flammes, un morceau de charbon se réduit en cendres, tandis que l'or se purifie. Ces persécutions, plus que toute autre chose, prouvent la sincérité de votre foi, et les Dix Divinités du Sûtra du Lotus vous protégeront à coup sûr.* »⁴. La prière et l'unité forte entre ces frères et leurs épouses, à qui s'adresse cette lettre, ont amené leur père à quitter ses illusions, à ressentir la bienveillance de ses fils et à pratiquer. Plus loin, Daisaku Ikeda continue : « *Pourquoi faisons-nous face et relevons-nous les défis éprouvants qui nous arrivent ? Pour les surmonter résolument et, à travers notre exemple, insuffler l'espoir et encourager ceux qui souffrent.* ». La validité de la Loi est prouvée par l'attitude de ceux qui pratiquent, et la révolution humaine se transmet de personne à personne, parce que l'on a des victoires, par nos expériences. Avec une prière forte, pleine de dynamisme, si l'on a la ferme décision et la conviction d'ouvrir notre état de bouddha, tout est possible. D. Ikeda nous dit que, avec une pratique sérieuse, cet état de bouddha se manifeste et fait jaillir dans notre vie sagesse et force vitale. En ayant une forte détermination intérieure, nous remporterons la victoire sans aucun doute. N'abandonnons pas en route ! M. Toda (a dit) : « *Avançons (...) avec la détermination puissante de pulvériser tous nos problèmes personnels et nos souffrances. Quand nous escaladons les montagnes de la vie avec ténacité et persévérance, la victoire nous attend.* »⁵ ■

Propos recueillis par C. GRILLOT

1. D&E-fév 2011, 4.
2. D&E- fév 2011, 8.
3. Ibid., 9-10.
4. L&T-I, 151.
5. D. Ikeda, édito à paraître.

